

Atelier d'écriture.
Au plaisir d'écrire.
De Christine
Atelier du 5 décembre 2024.

VOUS VOUS PROMENEZ ET SOUDAIN UN ARBRE VOUS INTERPELLE !

Lors d'un retour à NIORT, où mes parents ont tenu un commerce rue de Ribray entre 1960 et 1965, je me suis arrêtée sur le grand parking derrière l'établissement.

Je suis descendue de ma voiture et me suis avancée tranquillement sur cet espace bien changé par rapport à mes précieux souvenirs. Cependant, instantanément, mon cœur s'est mis à battre la chamade. Sur ma gauche à l'entrée il y avait un petit chalet pour entreposer le matériel d'entretien, certainement construit par les nouveaux propriétaires, et qui remplaçait le chenil des cinq chiens de mon père chasseur à l'époque. Je continuais de marcher vers cette belle allée de tilleuls toujours aussi vaillants. Sous le vent léger, le frémissement des feuilles faisait ressortir le même parfum enivrant de ma petite enfance. Je remontais au milieu de ce chemin que j'avais parcouru tant et tant de fois en vélo.

En remontant vers l'entrée, j'ai reconnu tout de suite celui, qui avait permis à mon père d'accrocher deux cordes pour suspendre une balançoire. Pour protéger la branche assez solide, des frottements de celle-ci, il l'avait joliment enveloppée de caoutchouc. Ainsi me répétait mon père, l'écorce ne souffrira pas de blessures. J'étais ravie que mon arbre favori soit là, majestueux et faisait passer le soleil au gré des feuilles qui semblaient se balancer.

Emue, rêveuse, je m'approchais et l'entourais de mes bras pour l'embrasser.

- Christine ! C'est bien Toi n'est-ce-pas ? Je n'y crois pas ! Tu es revenue pour me voir ? Tu es une femme à présent mais. J'ai reconnu la douceur de tes bras !

- Approches, là, allez plus près...

Je me laissais guider éberluée.

- Regardes, tu le vois le petit cœur avec les initiales C et C ?

- Tu te souviens ? Le petit voisin ? Ton copain ? Claude je crois ! qui avait gravé cela contre ton avis ! Tu ne voulais pas que cela me fasse mal et tu ne voulais pas d'amoureux quoiqu'il en dise ! Le temps faisait son travail il est vrai, mais les stigmates restaient.

- Il reprend, intarissable...Tu pleures ? Mais pourquoi ?

La nostalgie sans doute, je réponds sans me rendre compte...Tout en marchant autour de son tronc, ma main effleurait son écorce...

- Tu es magnifique tu sais ?

Que penses-tu de ce monde réellement ? C'est toujours malgré moi que je m'entendais lui poser cette question...

- Il y a tellement à dire...

Justement, avec mes collègues de cette longue allée, nous communiquons et regrettons vivement ce qui se passe. Malheureusement, nous avons appris qu'une large déforestation est engagée en France et partout dans le monde. La bêtise humaine a largement dépassé l'entendement ! Malheureusement nous sommes incapables d'aider nos autres congénères. Ici, nous sommes chanceux et encore à l'abri, tant qu'il y aura des successeurs pour protéger cet endroit et ne pas voir le béton prendre notre place. Il faut que l'on s'enracine profondément pour essayer de puiser l'eau qui nous est nécessaire. Nos poumons doivent recracher toute cette

pollution nocive à nos feuilles et notre écorce. Les tempêtes violentes nous fragilisent. Nous faisons en sorte de bien vieillir et que l'on n'ait pas trop de branches qui cassent. Lorsque que l'un d'entre nous présentent des signes de faiblesse, nos racines s'entremêlent pour le stimuler et continuer de lutter. Entre nous nous faisons un bloc et résistons. L'humanité a besoin de nous tu sais ? Toutes espèces confondues !

-Mais bon, parlons moins, mais plus heureux ! Je me souviens particulièrement de tes éclats de rire, mais aussi de tes chagrins. Lorsque tu te faisais gronder par tes parents ou tes grands frères parce que tu parlais beaucoup et ta curiosité te faisait poser trop de questions... Tu t'asseyais à mes pieds et tu me confiais tes misères. J'écoutais sans rien dire, sinon, un craquement de branche, un passage d'air pour essuyer tes larmes. Je me rappelle aussi tes copines qui venaient faire de la balançoire avec Toi.

- Je vous ai abritées de la chaleur durant vos nombreux goûters sur la couverture à carreaux rouges et blancs. Tes cascades sur ton vélo et tes nombreuses chutes me faisaient à chaque fois une peur bleue et me hérissaient l'écorce. Je t'observais mais je restais impuissant. Tu venais toujours me voir après les pansements et tu me touchais comme pour t'apaiser. J'adorais, te regarder lors de tes répétitions de ballets avec la musique enregistrée sur le magnétophone.

- Est-ce que tu pratiques toujours la danse ?

- Plus ou moins...Je suis commerçante moi aussi et comme mes parents je déménage beaucoup. Alors ma vie est plutôt professionnelle et mes activités préférées sont souvent devenues secondaires. J'étais insouciant lorsque je me confiais à toi pas vrai ? Ma petite chienne, RITA, se mettait à tes pieds pour me regarder partir à l'école. Je montais dans le bus situé en face du parking et je vous regardais tous les deux, déjà pressée de revenir le soir pour vous retrouver. Elle n'était jamais bien loin de toi. Elle se trouvait bien ici, elle se sentait à l'abri. Elle reniflait curieusement la poussette où dormait ma jolie poupée aux cheveux roux.

- Durant un séjour à Château la Vallière, en Indre et Loire, je me suis appuyée sur un chêne séculaire de plus de deux cents ans. J'étais anéantie d'apprendre le décès de ma mère (que tu as connue) et je me suis sentie soutenue. Comme avec toi j'ai parlé avec lui...mes bras ne le quittaient plus et j'ai ressenti sa puissance pour m'infuser sa force. Je n'oublierai jamais ce moment comme je ne t'oublierai jamais.

- Tu as bien fait de venir me voir et j'espère qu'un nouveau jour tu reviendras ! Mais saches que tu resteras mon essence de vie...Sois droite, ma belle pour toi, ta famille, tes amis et tous ceux que tu rencontreras. Ce sera naturellement que les choses se feront. Ces choses-là ne s'achètent pas mais sont d'une très grande valeur qui ne s'évapore pas. (Je méditais...)

- Est-ce ton mari, qui arrive vers Toi ?

- Oh, je n'ai pas vu le temps passé ! Il doit se poser des questions...il faut dire que je ne m'attendais pas du tout à ce que tu m'interpelles. Rapidement je me suis rendue compte que le silence venait de s'installer...tout en m'éloignant de mon ami de toujours...Mon imagination m'a joué encore un tour....

- Alors, tu es contente de ce petit périple ?

La voix de mon mari me sortait tout à coup de ce qui venait de se passer.
Incroyable ! je t'expliquerai plus tard... et je lui emboîtais le pas...laissez moi le
temps S.T.P. - Pas de soucis ! maintenant il est temps de repartir....

CHRISTINE LECOMTE – AU PLAISIR D'ECRIRE -

BRETIGNOLLES/MER LE 30/11/2024